

Michel Guibal

Séminaire 2005 - 2006

La psychanalyse de ce bref souvenir d'un rêve en chinois, nous conduira à suivre à la trace un sinogramme « zhao » 兆, qui dans les textes taoïstes anciens avait pour fonction celle d'un sujet de l'énonciation émergeant de la science graphique.

Ces traces exploreront l'émergence d'une transcendance chinoise, et donc à dire que la pensée chinoise ne serait pas réductible à son éternelle immanence. Emergence, aussi, de la notion d'un « individu » et donc d'une possible subjectivité trans-individuelle, préliminaire à la pensée d'un « sujet de l'inconscient » en Chine traditionnelle.

Ce n'est pas pour faire œuvre de sinologue, mais par ce détour éclairer une pratique de la cure avec « ceux qui entendent des voix que les autres n'entendent pas ».

Autrement dit éclairer ce que m'a enseigné, l'année dernière, le travail sur la traduction chinoise du couple « signifiant/signifié » : ce qui est obscur c'est le rapport de la pulsion invocante avec la pulsion scopique, ou autrement dit le passage de la voix à l'écriture et hypothétiquement vice et versa.

Bibliographie : ouvrage dont la lecture est conseillée et même indispensable pour suivre ce séminaire.

Cahiers d'Extrême-Asie N° 14. Leon Vandermeersch : *De l'idéographie divinatoire à Confucius et Zhuang zi.*

John Lagerwey : *Deux écrits taoïstes anciens.*

Brigitte Berthier : *La dame du bord de l'eau.* Recherches sur la haute Asie 8. Société d'Ethnologie 1988.

Leon Vandermeersch : La langue graphique chinoise in *Etudes sinologiques.* Paris P.U.F 1994.

I. Robinet : *La révélation du Shangqing dans l'histoire du taoïsme. Tome 1, Ecole française d'extrême orient.* Paris 1984.

Présentation du séminaire du Jeudi 20 octobre 2005

什么 *chong*

Séminaire inauguré cette année par la psychanalyse d'un rêve d'un psychanalyste. Comme je le soutiens encore il n'y a de clinique psychanalytique que celle du psychanalyste. En l'occurrence mon patient ma (patiente) sera la Chine elle-même qui, chacun le sait, est connu pour sa patience, bien plus patiente que les sinologues.

J'ai donc, pour la première fois rêvé en langue chinoise, je délivrerais, donc, publiquement, les débuts de l'analyse de ce rêve qui, comme on le verra, reprendra la profonde douleur qui me traversa à la lecture du livre « l'indifférence à la psychanalyse » qualifié de niaiserie par M. R. Lanselle. Concernant mon texte paraissant dans cet opuscule, je ne suis pas loin de partager ce point de vue.

Ce rêve vient donc de façon allusive, reprendre le contenu de mon intervention lors des journées de novembre 2003. Cette obstination me revient aux oreilles par la rumeur que je serais paranoïaque.

虫 *chong*

金文編

jinwenbian : bronze

續甲骨文編

xujiaguwen. Carapace. os

說文解字

shuowenjiezi : dictionnaire

Nous continuerons l'analyse lors de la séance du 15 décembre, mais, dès l'ouverture, je préciserais qu'un souvenir est revenu. Je connaissais un des sens de *chong* qui est le prénom d'un professeur de Paris 7 « Qi Chong », avec lequel nous avons travaillé à la traduction de quelques phrases de J. Lacan.

Après le mois de novembre, le professeur Qi Chong a écrit un article portant sur « *nga* »¹. Cet article est paru après la sortie du livre *Indifférence à la psychanalyse* amputé de mon titre « 河里淹死会水的 *Nga ad libitum* » dans lequel je soutenais la liaison entre *nga* et une manière de dire « je/moi » en chinois antique et en dialecte de Shaoxing la ville natale de LU Xun.

Ainsi ce refoulement du nom Qi Chong me reconduit à ce rêve qui parle précisément, par son analyse publique, d'un événement public qui m'a poussé à l'écriture.

Je poursuivrais, donc l'analyse de ce rêve avec vous, analyse qui engage la problématique de la paranoïa comme ayant rapport avec la connaissance.

La finalité en cours d'année sera de faire une passerelle avec 兆 ce « sujet » de l'énonciation de pure écriture, sans rapport avec la voix. Il y a une révélation chinoise qui ne passe pas par une voix mais par une pure science graphique.

1. Sujet Moi Personne. Le je dans tous ses états. Analyse du pronom de première personne en chinois archaïque, in Cahiers du centre Marcel Granet N°2, p. 45-82. P.U.F

Présentation du séminaire du Jeudi 19 janvier 2006

Jean Oury évoquant son travail avec Gisela Pankow fait référence à l'image du corps dont elle parlait d'abondance. En écho il indique cette phrase de Jacques Lacan : « ne cherchez pas le grand Autre ailleurs que dans le corps ».

http://institutions.ifrance.com/pages_textes/articles/oury/lafonctionscribe.htm

Bonne entrée en matière pour continuer d'explorer, ce à quoi m'a invité mon rêve en chinois, les différentes manières de dire "je/moi/mon" en chinois.

Il importe de dire que cette traduction entraîne des connotations culturelles françaises qui ne sauraient correspondre aux chinoises. La question pourrait s'universaliser en disant : « comment s'introduit en Chine la question de la singularité. »

"Je", en français, engage l'énonciation sonore et sa transcription en écriture alphabétique. En chinois apparaît pour la singularité une manière de s'annoncer de pure graphie.

C'est ce que nous commencerons d'explorer en faisant référence aux textes anciens de la famille taoïste.

兆

Présentation du séminaire du Jeudi 16 Mars 2006

« J'ai laissé aller ma voix pour voir comment elle résonnait dans cette liberté : elle emportait son timbre, flottant par dessus les vallées ; rebondissant contre les glaciers, elle était mon nom »

Daniel Moyano, « Tres golpes de timbal », *Sigila*, N° 11, p.88.

J'ai trouvé cette citation dans le livre de P. Porret : Joyce McDougall. Une écoute lumineuse à la page 325. Elle est bien venue car son livre m'a replongé dans la période du début de mon analyse et de ma première phrase après quelques préliminaires : « je vais vous raconter ma biographie », bien sûr Pierra a tiqué, mais je l'ai terminé par le récit d'un rêve qui disait en italien : « et pourtant c'était écrit » P. Porret évoque de légères divergences entre Pierra et Joyce, divergences qui mettent en jeu le concept de **Pictogramme**.

Je reprend donc les textes taoïstes anciens et les études qu'ils provoquent chez I. Robinet et J. Lagerwey. Ces études m'aident à mettre après-coup des lumières sur certaines cures de « *ceux qui entendent des voix que les autres (psychanalystes compris) n'entendent pas* ». Ces études mettent en scène l'**adepte** (au singulier) de rites taoïstes lors desquels il va **ingérer les noms des dieux du corps** en les reliant à ses organes corporels par l'intermédiaires d'écritures dites « inspirées ». Cet adepte sera dans son énonciation de singulière en relation avec le sinogramme *zhao*, 兆 traduit par : **moi /je / mon/corps**. Mais *zhao* est aussi le lieu de l'appareil de la divination qu'est la « carapace de tortue » et ses inscriptions graphiques. Puisque, probablement, vous n'avez pas lu les textes chaudement conseillés, je vous donne une seule citation : c'est l'empereur qui parle :

« sans souverain, les dix mille sujets se livrent à la violence. Pour que l'ordre règne après moi, j'ai établi des lois, puis mon cœur étant épris du Dao, je suis venu de loin, en traversant les Quatre mers, afin d'avoir le bonheur de rencontrer le Seigneur du Dao. Veuillez avoir la condescendance de me parler. J'ai obtenu de voir l' «Ecrit des hommes véritables qui absorbent l'essence », mais je n'ai fait qu'en parcourir le texte, je n'ai pas pu en découvrir le sens. J'ai vu les mots, mais je n'en comprend pas la pratique. Je vous prie de bien vouloir me l'enseigner ».

*« On m'a ordonné de vous amener chez moi et d'attendre votre réveil : j'ai obéi. On m'a ordonné de vous avertir que l'ivresse est mortelle. J'ai informé le saint ministre que vous n'entendiez rien à la langue de Dieu. On a jugé que c'était sans importance, il suffisait que la vérité fût dite, **mais je devais vous en donner le texte écrit...** »*

Casanova (Isocaméron)

Présentation du séminaire du Jeudi 18 Mai 2006

Les mots-clés de l'analyse par J. Lagerwey du Lǎojūn zhōngjīng

太上老君中經

Les Noms des Dieux du corps.

Ingestion, absorption, avalement, salive, boire et manger. Objets : la Graphie ou le souffle 气

Organes du corps.

Nombril.

Nœuds.

Nouveau-né, Père, mère. Nourrir.

Visualisation.

Mon nom, mon corps, moi, je. 兆

L'adepte, révélation.

L'adepte en tant que singularité s'engage par le rite d'absorption (incorporation freudienne) des graphies des noms des dieux du corps (les traces de Derrida ou le pictogramme de P. Aulagnier), graphies dépourvues de sens, en appelant à la parole (à voix haute), à la lecture donc.

Le « Zhao » désigne donc à la fois l'adepte singulier, la révélation de son engagement dans le collectif et dans une temporalité dite longévité et immortalité, « Zhao » désigne le moi-corps, le moi, le JE. Les traductions en français ne rendent compte que d'une seule chose, la possibilité en Chine traditionnelle de considérer la question de l'engagement d'une singularité dans le collectif.

L'intérêt pour moi des analyses de J. Lagerwey, mais aussi celle d'I. Robinet de ces textes taoïstes anciens (je n'ai malheureusement pas accès aux textes chinois) vient d'en espérer un éclaircissement des cures de « ceux qui entendent des voix que les autres n'entendent pas ».

En univers chinois, je n'ai pas encore rencontré la question des voix mais celle de la visualisation des graphies, pas plus d'ailleurs que la question du miroir d'où surgit la voix hallucinée pour réintégrer l'univers spatial tridimensionnel de la singularité s'inscrivant alors dans sa temporalité.

Je dois à Huang Zuo (professeur à Guangzhou) celle formule qui dit le nouage trinitaire sinon boroméen des familles taoïste, confucéenne et bouddhiste. Les trois en une.

儒释道一家一体。

Rú shì-dào yījiā yītī

Présentation du séminaire du Jeudi 15 juin 2006

Lorsque pour la première fois je me rendis en Chine au mois d'août 2000, j'avais une question : *arrive-t-il que les chinois écrivent en miroir ?* À mon retour je n'avais pas de réponse à ma question, mais consultant l'ouvrage du Père Wieger (CARACTÈRES CHINOIS par le P. Léon Wieger S.J. Quatrième édition. 1924. La première édition date de 1890), j'ai eu la surprise de voir ces trois sinogrammes, dont un (le rouge) comporte une **structure spéculaire**. (Image 1) Il m'est apparu intéressant que ce « 我 » de la modernité (pour dire « je », « moi »), soit, à l'origine, composé de deux hallebardes, **en miroir**, témoignant d'un conflit. Les raisons que donne le Père Wieger pour expliquer l'évolution de la graphie tiennent à *la difficulté d'écrire la forme spéculaire*. Pour ce qui me concerne j'avais là un élément de plus pour argumenter sur la tendance « universalisable » à forclure le spéculaire, abruptement nommée : « **La forclusion des miroirs** ». Cette même formule a été dite par R. Abibon en même temps et indépendamment de mon travail.

Voir différents de mes séminaires traitant de cette question en hébreu biblique que je mettrai ultérieurement sur le « Web »

Je me suis ouvert auprès de mes amis de Chengdu et leur ai montré ce caractère, ils me répondirent, après recherche, que cette forme spéculaire **n'existait pas !! en Chine**.

Le premier séminaire que je fis à Chengdu en août 2000 n'était qu'un commentaire du « stade du miroir » de J. Lacan qui a été traduit par Huo Datong pour cette occasion.

Image 1

(La prononciation moderne de ce caractère est, en pinyin, « WO ». ici elle est notée par une initiale nasalisée. Cette nasalisation correspond à la prononciation moderne de certains « dialectes » celui de Canton (NGO) et de Shaoxing (NGA) (Ville natale de Lu Xun). Cela fait partie du travail exposé au mois de novembre 2003 au centre Marcel Granet lors de notre rencontre ratée !! avec F. Jullien. Le texte de cette rencontre sera prochainement mis sur le web).

Quatrième série: 戈 doublé, de sens contraire; 我 *neüe*.



Neüe. Deux 戈 hallebardes en conflit, deux droits qui se choquent, mon droit, et par extension, mon moi, ma personne; pronom personnel, je, moi; 从二戈相反, Très difficile à tracer, ce caractère fut dénaturé de bonne heure, comme ci-contre. — Série phonétique 288. Forme

Mais depuis j'ai continué mes recherches avec cette question : où le Père Wieger a-t-il bien pu trouver cette forme spéculaire ? Compte tenu qu'il a vécu et est mort en Chine. Cette forme n'est donc pas une invention occidentale.

Léon Wieger, s.j., 1856-1933. Jésuite, missionnaire en Chine

Missionnaire jésuite, Leon Wieger fut un sinologue qui passa la plus grande partie de sa vie adulte en Chine, où il mourut. Il est l'auteur de nombreux ouvrages de compilation et de vulgarisation sur la Chine, destinés d'abord à améliorer la connaissance des missionnaires en Chine sur leur pays de mission : Histoire des croyances religieuses et des opinions philosophiques en Chine, La Chine à travers les âges, Les pères du système taoïste, Textes historiques, Textes philosophiques, Caractères chinois, Folklore chinois moderne...

Dans le même temps travaillant dans une **NGO** à Beijing, j'eus l'occasion de recevoir un couple parent d'un enfant « dit autiste ». Le principal de leur inquiétude se disait ainsi : « *notre enfant ne joue pas* ». Il arrive que les enfants viennent dans le bureau dans lequel je reçois les parents, c'était le cas de cet enfant. Pendant que les parents parlaient de leur souci, derrière leur dos, j'observais les jeux de cet enfant qui jouait avec son reflet dans une porte vitrée. Je n'avais pas la réponse à la question de l'écriture en miroir, mais il m'apparaissait qu'aussi prit puissent être l'individu chinois dans le collectif, cela ne l'empêchait pas de, singulièrement, jouer avec son reflet.

La question de cette forme spéculaire du caractère ancien qui dit « je » dans la modernité demeurait. En effet il m'importait d'en retrouver la trace, car l'argument du Père L. Wieger me semble pertinent : « c'est pour des raisons de commodité d'écriture que la forme spéculaire disparaît au profit de la forme moderne : 我 »

Tout à fait récemment grâce à l'obligeance de Guy Flecher qui m'a fait parvenir le tome I du livre de Ryjik « L'Idiot chinois » (***Voir sa définition de « idiots grec », celui qui na pas d'image en miroir, à mettre en relation avec cette assertion de J. Lacan : « La masturbation est la jouissance de l'idiot »***). Je suis tombé sur ce passage concernant ce « 我 ». L'on voit que l'auteur critique ceux qui affirment **l'arme elle-même sans dialectique** et reprend le même caractère spéculaire que le P. Wieger, dans la graphie dite « sigillaire ». Image 2 et 3.

Image 2

1.63 De la Dialectique de la Reconnaissance.

S'affirmer soi, ou sa territorialité : je, moi, mon pays : wǒ (我) (169) 我 c'est s'affirmer dans l'opposition des armes (gōu (戈)). Certaines variantes, peu hégéliennes, préfèrent nettement affirmer l'arme elle-même sans dialectique : 戣 hallebarde à pennon, 戣 main tenant la hallebarde, 戣 hallebarde à plusieurs lames : mais dans la graphie sigillaire 戣 les hallebardes opposées s'entrecroisent.

Image 3

(169) 我 ph 288 wǒ. (litt.) É
ac

Deux armes (hallebardes gōu 戈) en opposition, en conflit. Notion fondamentale d'affirmation de l'Ego.

c 戣 c' 戣 d 我

var. : armes ou pennon accrochés :

d' 戣 d' 戣 d'' 戣

(1) Je, moi. (2) Notre pays. (3) Egoisme.

(NB : dans les textes anciens wǒ 我 est employé généralement comme "cas" régime ; comme sujet alors wú(我) 吾.)

En avril 2006 Gu Jianling consulte le dictionnaire X.

Dans l'entrée pour « 我 ». On ne retrouve pas la forme spéculaire de ce caractère.

Image 4

戣	三鼎	我	彝禮	弁	邦公勛禮
戣	石鼓	非	說文古文	戣	說文·我部
戣	老子甲後一七九	戣	定縣竹簡七	戣	鄭國碑
我	魏封孔羨碑				

《說文》：“我，施身自謂也，或說我，頌頌也。从戈，从手，或說古垂字。一曰古殺字。戣，古文我。”李孝定《甲骨文字集釋》：“契文‘我’象兵器之形，以其秘似戈故与戈同，非从戈也……卜辭均假為施身自謂之詞。”

wǒ 《廣韻》五可切。上駱疑。歌部。

Les formes de ce dictionnaire ressemblent aux formes du bronze que vous pouvez trouver sur ce site

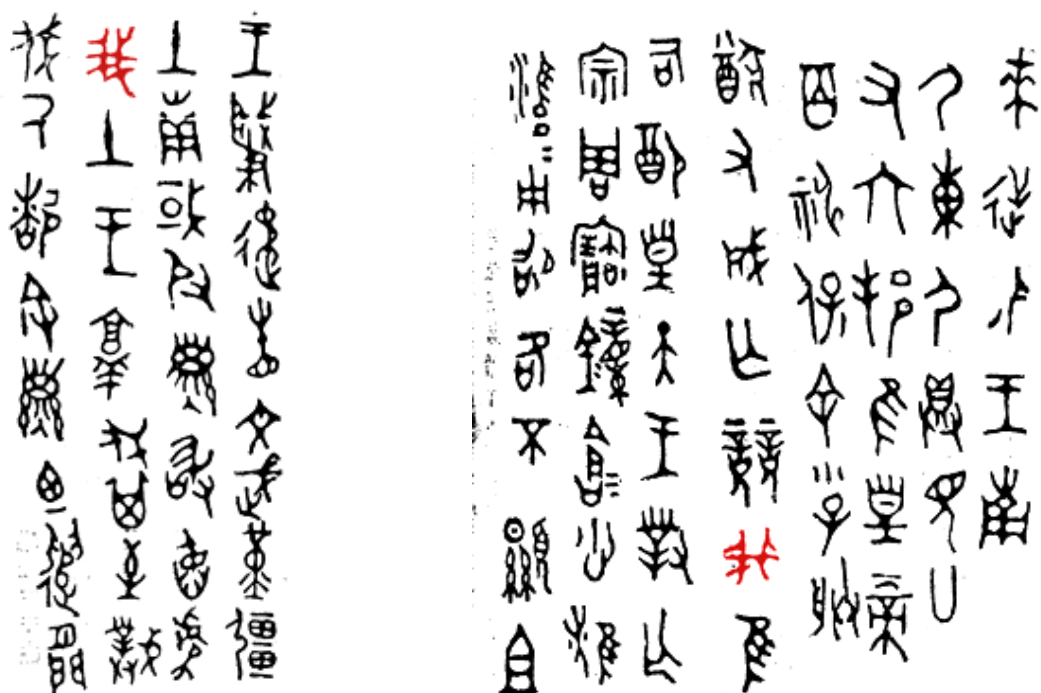
<http://www.chineseetymology.org/Etymology.aspx?characterInput=&submitButton1=Etymology>

D'où je j'extrais ces deux caractères les plus proches la forme spéculaire pure. Image 5 ci-dessous.

Seal bronze

我 戎

Tout à fait récemment j'ai repris le livre du Père L. Wiegner, à la page 390 j'ai trouvé ce texte dans lequel l'on voit deux caractères s'approchant de la forme spéculaire. Ils sont ici soulignés en rouge. Images 6 et 7 ci-dessous.

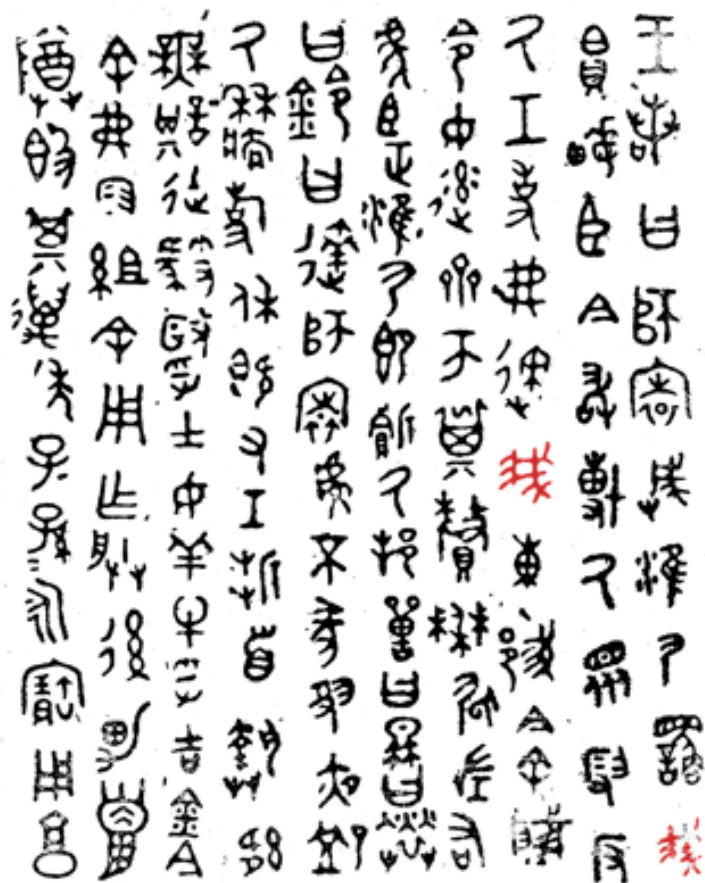


L'on voit que dans ce texte donné par le Père L. Wiegner page 390, les deux caractères (en rouge) sont proches de la parfaite forme spéculaire donnée par l'auteur.

Traduction en caractères modernes du texte ci-dessus.

來造昭王南
 節東節具見廿
 有六邦唯皇上帝
 問神保余小子朕
 猷有成亡競我唯
 嗣配皇天王對作
 宗周寶鐘倉它雄
 離用昭格丕顯祖
 王肇建相文武堇疆
 土南國服要敢白虐
 我土王烹伐其至撲
 伐乃都服要迺遣聞

Autre exemple sur ce texte de la page 440 :



« Texte du royaume de Ts'i, en grande partie illisible. Le roi dit : Maître Yuan... les riverains du Hoai (ne sont pas tranquilles)... des officiers les ont provoqués... des districts se sont révoltés... les affaires ne marchent pas sur la frontière orientale. Maintenant je te mets à la tête de l'armée de Ts'i...et de tous les officiers militaires...pour remettre à l'ordre les riverains du Hoai, et régler les

affaires des fiefs *Jan*, *Ts'oei*, *Ling* et *Ta Maître Yuan*, obéis sans négligence ; Jour et nuit sois attentif... (en vertu de ce mandat, moi *Yuan*) ayant vaincu, fait des captifs et des captives, pris des moutons et des bœufs, et aussi du bon métal... maintenant j'ai fondu, comme mémorial pour mes descendants mâles, ce vase *toun*. Que durant dix mille ans, que toujours ce joyau serve à mes fils et petits-fils pour les offrandes. ».

L'on voit que les deux caractères (en rouge) ne sont pas de la forme spéculaire.

Le texte ci-dessous est la traduction en caractères modernes du texte ci-dessus :

王若曰師寰○淮人○我
 ○○臣今敢博乃眾段反
 乃工事弗速我東城今余
 令汝師齊師其○○左右
 虎臣正淮人即○乃邦○曰冉曰萃
 曰鈴曰達師寰虔不墜夙夜郵
 乃○事休既又工折首○○
 無譖徒馭馭乎士女羊牛乎吉金今
 余弗段組余用也朕後男○
 尊敦其萬年子孫永寶用享

L'interprétation que donne le Professeur Huang Zuo de cette absence (pour l'instant) de la forme spéculaire pure est la suivante. Cette forme pure est une police créée par l'imprimeur chinois de son livre. Elle n'existerait pas sous forme manuscrite. Il n'en reste pas moins que des formes manuscrites s'en rapprochent.